



## Technocratie

Appel à contribution pour un numéro spécial de la revue *Terrain*

Mise à jour Avril 2020

*Si l'appel à propositions, diffusé quelques jours avant le Grand confinement, était conçu comme une critique ludique des dispositifs technocratiques, cette dernière a été, depuis, à la fois bousculée et interpellée par la crise sanitaire du coronavirus. Au-delà des formes de suspension multiples que cette crise engendre, elle donne également lieu à des reconfigurations, dont l'avenir nous dira dans quelle mesure elles sont ou non amenées à se pérenniser, de valeurs (métriques, mais aussi morales) à partir desquelles s'organisent les sociétés. Selon quelles mesures, dans ce cadre, la technocratie - entendue ici comme un mode de gestion politique fondée sur l'expertise technosavante - est-elle conçue comme bénéfique ou délétère ? Quels sont les effets concrets des dispositifs techniques et administratifs qu'elle engendre ? Quelles lignes morales ceux-ci redistribuent-ils - ou au contraire renforcent-ils ? Ces questionnements semblent être, plus que jamais, d'actualité, et toute proposition argumentée de document permettant d'y contribuer pour enrichir les perspectives de ce numéro est la bienvenue.*

Dans les dernières décennies, la recherche et l'éducation n'ont pas été les seuls domaines à subir des expérimentations « technocratiques » visant à les réformer, à mieux les organiser et en mesurer les flux d'activité. Ces domaines sont néanmoins de bons exemples où l'expérimentation a été vive, moins pour le meilleur que pour le pire si l'on en croit la plupart des enseignants et chercheurs qui se plaignent régulièrement de la technocratisation de leur activité. Encore assimilée aux yeux du public (à tort ?) à une zone de « libre créativité », orientée vers la connaissance, plus ou moins préservée des lois et exigences du marché, le champ de la connaissance est aujourd'hui prisonnier des indicateurs, soumis à des évaluations parfois paradoxales, envahi par les formulaires à remplir, aussi sexy et compliqués à déchiffrer par les chercheurs que des modes d'emploi de machines à laver. Chaque projet de recherche, aussi court soit-il, génère par ailleurs une incroyable bureaucratie, unanimement condamnée comme délétère pour la créativité.

La critique de ce mouvement de technocratisation généralisée en contexte libéral au nom d'un *credo* rationaliste a été largement faite dans le respect des règles de bienséance de l'argumentation en sciences sociales. Alain Supiot (2015) a pointé par exemple la « gouvernance des nombres » et David Graeber (2015) la contre-productivité de l'inflation des règles, l'explosion des « zones blanches de l'imagination », etc. L'ambition de ce numéro est de faire de la critique autrement, car visiblement l'argumentation classique (par voie de presse, d'articles ou de livres) est tout aussi inefficace que faire remonter les plaintes à l'administration ou que défiler dans la rue pour y manifester son mécontentement. Si d'autres modes pour se faire entendre s'expérimentent également (voir collectif Rogue ESR, publication d'un numéro de revue blanc, etc.), il est en revanche peu probable qu'il soit aujourd'hui possible de revenir en arrière et d'appuyer sur le bouton « RESET TECHNOCRACY »...

Il est en notre pouvoir en revanche, sans analyse ou presque, de faire ressentir la cohérence ou l'incohérence d'univers devenus « kafkaïens » dont nous sommes souvent à notre insu autant acteurs que victimes. À partir d'un certain nombre de documents bruts bien choisis, il s'agit de donner à sentir la technocratisation des champs d'activité, de pointer les absurdités de systèmes qui prennent les données qu'ils collectent pour la réalité et de subvertir ces documents de l'intérieur. Certains documents parlent d'eux-mêmes, d'autres mériteraient d'être un peu transformés ou carrément subvertis pour en saisir la nature ou les implications. Mais il est aisé de faire sentir les attendus de l'utopie technocratique, de pointer la contradiction entre les effets recherchés (rationalité, efficacité, etc.) et ceux, contre-intuitifs et inattendus, qu'il nous est donné de vivre au quotidien entre chaos, loufoquerie, incompréhension et désordre.

On peut même aller plus loin si l'on considère que notre seule arme ou que le seul mode d'action possible qui nous reste tient de la magie voire du vaudou. Si la technocratie est un art qui se caractérise par une étonnante production d'un vocabulaire, de documents, de grilles, de listes parfois absurdes, souvent surréalistes dont on pourrait compiler les plus beaux ou les plus paradoxaux, la froideur des documents technocratiques est telle qu'elle constitue un défi pour l'art et l'imagination. Ne pourrions-nous pas ici, en réaction, inventer nos propres modes de conjuration ? Appliquer sur ces documents des formules, des solutions chimiques, des artifices graphiques, porteurs d'une forme d'efficacité magique inédite, seule capable de contrecarrer les « formulaires » de la technocratie ?

L'opération est ludique certes, mais sérieuse. Il nous faut croire dans cette magie désespérée ou dans ce que cette action peut faire apparaître de la technocratie que des articles analytiques ne pourraient pas faire. Nous proposons pour cela de faire un ou deux ateliers de *black magic* appliquée à la littérature technocratique. Il s'agit d'identifier d'abord des matériaux bruts à subvertir. Documents, prises de notes, comptes rendus de réunions, formulaires, etc. Il s'agira ensuite dans ces ateliers de les retravailler ou remonter selon l'envie, d'expérimenter des modes de collage, de subversion, de détournement ou d'inventer ses propres procédures magiques sur des documents que l'on aura choisi pour leur pertinence. Passer son RIBAC dans un bain d'acide, compiler les refus de projets ERC ou ANR, en retourner les formules toute faites, illustrer les ravages de l'*impact factor*, etc., toutes les idées sont *a priori* les bienvenues. Les possibilités d'articles-action subversifs ne manquent pas à condition que le matériau brut choisi parle au maximum de lui-même et illustre un aspect de la machine bureaucratique non représentable autrement. Ces documents

retravaillés graphiquement (ou en collaboration avec des graphistes) feront œuvre d'argument et pourront être accompagnés d'une présentation courte.

Ils pourront concerner le monde de la recherche (par exemple compilation de lettres de refus d'ANR/ERC, des justificatifs de mission, de graphiques de facteur d'impact...) mais toute idée de documents issus d'autres milieux professionnels sera prise en considération. D'autres documents d'autres époques (médiévale, antique, etc.) ainsi que d'autres regards, décalés, sur les bureaucraties d'ici et d'ailleurs (Chine, Inde, Aztèque, Maya, etc.) seront aussi les bienvenus. De même tout document illustrant des expérimentations technocratiques sur des domaines insolites (la bureaucratie du Jugement dernier, la paperasse administrative d'un éleveur de poulets, etc.). Nous acceptons *a priori* tous les formats d'écriture, même les plus expérimentaux, à condition qu'ils restent amarrés à un matériau ou un document brut.

Les propositions de contribution, sous la forme d'un document brut accompagné d'un argumentaire court, devront être envoyées avant le **15 juin 2020** à la rédaction de Terrain : [terrain.redaction@cnr.fr](mailto:terrain.redaction@cnr.fr).

Les propositions sélectionnées seront ensuite travaillées lors d'un atelier de montage/collage, en collaboration avec des graphistes.

### ***Lectures***

GRAEBER David, 2015.

*Bureaucratie*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2015.

SUPIOT ALAIN, 2015.

*La gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France, 2012-2014*, Nantes, Institut d'études avancées de Nantes, Fayard, 2015.